

Les prépositions comme opérateurs de polysémie : l'exemple du mot 'tête' en phraséologie amazighe

Abdelâali TALMENSSOUR

Université Ibn Zohr,
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Agadir

La présente étude a pour principal objectif de décrire la polysémie du lexème *ixf* (tête) dans un contexte de phraséologie linguistique et de montrer par ailleurs le rôle des prépositions dans l'émergence de sens particuliers de l'unité lexicale « tête » dans ce type de structures idiomatiques.

À travers l'analyse de corpus, nous essaierons de décrire les significations dominantes du mot 'ixf' à travers la diversité de ses emplois idiomatiques et dégager les différentes valeurs sémantiques et/ou symboliques associées à ce nom de partie du corps en amazighe. Nous tâcherons également de présenter les différents schémas syntaxiques et les schèmes de génération sémantique caractérisant ces constructions idiomatiques, et mettre en évidence leur organisation interne et leur structuration sémantique.

L'étude est organisée en deux sections : la première est consacrée à la présentation du cadre théorique et conceptuel, à la question du figement, et à la sémantique des expressions idiomatiques; la seconde est réservée à l'examen du rôle des prépositions rectrices dans l'émergence de sens spécifiques du mot 'tête' dans la phraséologie idiomatique amazighe.

I. Éléments introductifs

Notre travail se situe dans le domaine des études sémantiques privilégiant une conception du signe linguistique à la fois anthropologique et dynamique, une approche sémiotique de la signification où le langage ne se réalise et ne fonctionne qu'en relation avec le monde qu'il est chargé de décrire. C'est une approche sémiotique de la signification selon laquelle le mot est un instrument, un mode d'accès ou d'appréhension au monde pratique et de l'expérience, en ce sens que les noms servent d'abord à organiser des rapports de l'homme à son environnement.

Nous adhérons à une conception indicielle et indexicale du sens linguistique soutenant l'idée que les mots indexent des rapports aux « objets » et des synthèses de l'expérience associée aux référents, la description sémantique étant de ce fait chargée de décrire les objets-référents en tant qu'ils s'inscrivent dans un ensemble de rapports spécifiables. L'enjeu de la sémantique lexicale est justement de décrire ces notions anthropologiques qui sont au principe d'une infinité potentielle d'applications référentielles. Autrement dit, la signification lexicale est interprétable d'abord en termes de types d'accès ou de rapports (modes d'accès au monde pratique et de l'expérience). La signification des noms se conçoit alors en termes de modes d'accès et de complexes relationnels transposables, et qu'elle est de ce fait d'abord concernée par les valeurs sémantiques caractéristiques des types de rapport entretenus avec le référent et par la qualité d'accès aux objets et au monde pratique et de l'expérience.

Soutenant l'idée que le sens ne peut être appréhendé qu'à travers la diversité des usages du mot, notre projet de description de la signification lexicale et de la polysémie nominale privilégie un modèle holistique où le sens d'un mot doit être cherché dans l'ensemble de ses emplois, pour aboutir à la signification des unités lexicales comme une concrétion à partir des usages, accessible à travers la convergence de leurs emplois.

Notre projet de description sémantique fera ainsi une place importante au figement linguistique et à la phraséologie idiomatique, qui sont pour nous les meilleurs révélateurs de l'identité sémantique des mots-morphèmes.

Nous estimons que le figement est un phénomène coextensif au langage et non pas un phénomène dérivé ou secondaire. Les expressions figées font partie intégrante du lexique général de la langue, elles en constituent une part considérable. Loin d'être un phénomène marginal, le figement est un phénomène universel, un mécanisme linguistique commun à toutes les langues naturelles, participant à la production linguistique et à la génération lexicale. Nous nous intéressons donc à la question du figement et de la phraséologie à la fois comme pratique langagière et enjeu sociétal, en tant que phénomènes linguistiques nous permettant de comprendre les mécanismes sémantiques propres à la langue et de découvrir ses spécificités linguistiques et culturelles.

Parmi les critères de figement avancés par les différents auteurs ayant traité du phénomène de la phraséologie linguistique, on peut citer les principaux critères que sont la non-compositionnalité, l'opacité sémantique et le figement syntaxique¹. Le figement peut ainsi concerner les trois niveaux d'analyse, puisqu'il peut s'agir d'un (i) figement syntaxique : l'ensemble de contraintes syntaxiques affectant les possibilités combinatoires et transformationnelles, l'impossibilité de changer l'ordre des mots du groupe locutionnel; d'un (ii) figement morphosyntaxique et lexical : l'impossibilité d'effectuer des changements au sein de la phrase ; et d'un (iii) figement sémantique : le sens est dit « opaque » et « non compositionnel ».

Par rapport au critère de la non-compositionnalité, plusieurs linguistes ont fait le constat qu'une expression figée n'a pas de lecture compositionnelle. Le phénomène de figement s'explique ainsi par la non-correspondance partielle ou totale entre le sens global unitaire de l'expression idiomatique et le sens de ses mots (unités lexicales ou grammaticales) constitutifs, d'où la suppression de l'autonomie syntaxique de ceux-ci. Sur le plan sémantique, la compréhension des expressions figées ne se fait pas de manière linéaire, c'est-à-dire que le sens de l'expression ne correspond pas au cumul des sens reconstitués et ressentis de ces constituants. Le sens idiomatique se comprend alors comme un bloc non-compositionnel, il est irréductible au morcellement « conceptuel » relevant des constituants de l'unité

¹ Ou « syntaxe marquée » selon Gross (1996).

linguistique. Sur le plan syntaxique, les constituants de ces expressions sont en principe inséparables et représentent une cohésion absolue entre eux parce qu'ils se refusent à toute modification ou transformation.

La compréhension (interprétation) a donc souvent été abordée en termes de transparence ou d'analysabilité concernant la contribution des différentes parties de l'expression idiomatique. Plutôt que de non-compositionnalité, Martin (1997 : 297-8) préfère parler d'un « enrichissement sémantique », qui peut être plus ou moins étendu, dans la mesure où une séquence de mots peut signifier plus que l'addition de ses parties. La non compositionnalité est présente dans la langue dans sa totalité, mais plus une séquence de mots s'enrichit sémantiquement, plus on se rapproche de la locutionnalité.

Par le critère de l'opacité sémantique (ou sens opaque), on entend que la compréhension est limitée, dans le sens où le décodage sémantique est impossible lorsqu'on ne connaît pas le sens particulier (sens idiomatique) de l'expression. Il y a cependant bien des expressions qui sont « transparentes » et qui sont pourtant considérées par les locuteurs comme figées. Plusieurs auteurs ont avancé l'opacité sémantique comme critère de figement, mais 'sens opaque' ne veut pas dire 'sens non motivé'. Nous nous inscrivons en faux contre la thèse de la non-compositionnalité, dans la mesure où il y a toujours une certaine prédictibilité du sens idiomatique. Dans une expression figée, le motif lexical reste identifiable à partir de sa structure sémantique (genèse interne ou constitutive). La conception actuelle de la compréhension des expressions idiomatiques est bien loin de celle qui était admise quand on les considérait en bloc comme des syntagmes non compositionnels, totalement figés. Comme beaucoup de travaux récents l'ont souligné, les expressions idiomatiques restent, pour une grande part, motivées linguistiquement (sémantiquement)². Pour de nombreuses expressions idiomatiques, la relation entre les

² « Plusieurs expressions sont analysables (ou décomposables) ; les sens (des unités lexicales composantes) contribuent indépendamment au sens global de l'expression. » (Gibbs (1994)); « Une expression figée garde toujours un degré d'analysabilité. » (Langacker (1987)).

constituants et la signification reste donc sémantiquement motivée³. On peut donc déterminer le lien sémantique entre les composants constitutifs si l'on prend en compte à la fois la structure syntaxique et sémantique de l'expression, dans une perspective holiste, sans distinguer les deux niveaux. Autrement dit, les unités linguistiques doivent être prises dans cet ensemble (bloc syntaxique) et non individuellement, l'expression examinée dans sa totalité.

Dans la présente étude, nous essaierons de décrire la polysémie du mot 'tête' dans un contexte de phraséologie idiomatique en dégagant les valeurs sémantiques et symboliques associées à ce nom de partie du corps en amazighe. Nous tâcherons également de présenter les différents schémas syntaxiques et les schèmes de génération sémantique caractérisant ces constructions idiomatiques et mettre en évidence leur organisation interne et leur structuration sémantique.

Pour déterminer les différentes valeurs et propriétés sémantiques activées par les expressions idiomatiques, et identifier les différents sens de ce nom de partie du corps, nous sommes en effet amené à prendre en compte, dans la description de la signification lexicale et de la polysémie nominale, les différents emplois des verbes supports et des prépositions introductrices dans ces structures figées qui renvoient directement à des valeurs sémantiques et/ou symboliques associées, et qui contribuent à la polysémie nominale du nom et à l'émergence des propriétés extrinsèques (PE) découlant des types de rapports que le sujet entretient avec les «objets» de référence⁴.

³ L'idée a déjà été exprimée dans Ruwet (1983 : 33): « Le comportement des expressions idiomatiques ne peut se comprendre ni par leur seule forme, ni par leur seul sens, mais par la relation entre leur forme et leur sens- ce qui revient à dire que les expressions idiomatiques sont, à des degrés divers, analysables et que le sens littéral (ou le sens littéral de leurs constituants) reste presque toujours pertinent. ».

⁴ Les travaux de Cadiot et Cadiot & Nemo en sémantique lexicale ont proposé un modèle d'analyse sémantique qui s'éloigne des théories référentialistes. Ce modèle distingue les propriétés extrinsèques (PE) qui émergent des rapports entretenus par le locuteur avec les référents, c'est-à-dire des représentations qui émergent du rapport entretenu par le sujet avec les objets en cause [Cadiot & Nemo (1997a : 145)], et les propriétés intrinsèques (PI) qui sont des caractéristiques propres aux référents. Autrement dit, on reconnaît que les noms, dans la diversité de leurs emplois, puissent encoder des propriétés extrinsèques des objets (PE), c'est-à-dire une information relationnelle concernant le type de rapport que nous avons avec les

Cette notion sémantique de PE peut être utile pour décrire un ensemble de phénomènes sémantiques de polysémie nominale, puisqu'il y a pour les noms de parties du corps tout un jeu de propriétés extrinsèques qui sont directement à la source des emplois idiomatiques de ces noms. Les emplois polysémiques du nom 'ixf', par exemple, peuvent trouver une meilleure explication à travers cette notion dynamique, c'est-à-dire en termes de types de rapports entretenus avec les référents (les PE associées au nom)⁵.

objets, et non une information catégorielle liée à leurs propriétés intrinsèques (PI). La description du sens des mots concernera alors non pas la description statique de l'objet (PI), mais en tant qu'il s'inscrit dans des rapports spécifiables (PE). Ce sont les PE de l'« objet » qui déterminent la représentation précise qui sera associée au mot [Cadiot & Nemo (1997a : 127-128)].

Ce qui revient aussi à reconnaître que les signes linguistiques fonctionnent avant tout comme des *index*, et que leur comportement linguistique traduit l'existence d'une *constitution extrinsèque du référent*: « Le sens des mots renvoie en effet à des rapports qui fonctionnent comme des index. L'*indexicalité* consiste en ce que les mots pointent non l'objet, mais le rapport à l'objet » (Ibid, 128).

On comprend que le mot est d'abord un instrument, un mode d'accès, et seulement secondairement une description, et que les mots sont d'abord des index : ils indexent des rapports aux objets et des synthèses de l'expérience associée aux référents. D'où aussi l'intérêt à ce que la signification lexicale soit interprétée en terme de potentiel de rapports ou d'accès, avant d'être liée à des connaissances ou réalités objectives (caractéristiques intrinsèques, traits descriptifs, etc.).

On comprend alors que les noms ne décrivent pas des objets (statiques) du monde mais plutôt des modes d'accès et des rapports, des accès conçus comme mécanismes généraux d'appréhension du monde et de la représentation, des principes dynamiques de constitution et de groupement d'expériences, ancrés dans l'interface homme-monde. Le sens des mots renvoie en effet à des rapports qui fonctionnent comme des index à des rapports spécifiques variables selon le contexte interprétatif.

Nous soutenons donc l'idée que les signifiés des noms sont d'abord des modes d'accès, des schèmes pour l'appréhension de référents variés, et que le sens s'identifie avec les propriétés qui découlent des rapports que le sujet entretient avec les objets (ou notions référées). Les « objets » existant pour la langue dans ces types de rapport aux référents.

⁵ Ce sont bien les PE associées au nom qui expliquent une bonne partie de ces emplois lexicalisés, qui ne seront pas forcément retenus par les dictionnaires.

Le privilège d'une telle conception pour les études lexicales réside dans l'avantage heuristique qu'elle offre pour la description de la constitution du sens linguistique. Le sens du mot ainsi décrit peut rendre compte aussi bien des emplois du nom en usage (emplois lexicalisés) qu'un ensemble d'emplois qui ne le sont pas (emplois non lexicalisés).

Le mot ‘tête’ est révélateur de ce point de vue puisque les sens de ce nom se calculent à partir des rapports à cet objet (par exemple, sphéricité, unicité, supériorité, antériorité, rection, volonté, intention, intellect, conscience, attention, etc.), construits au sein d'un monde constitué d'autres objets avec lesquels on peut établir les mêmes rapports ou des rapports semblables⁶. La notion de PE est appréhendée ici comme mécanisme de constitution du sens pour décrire les catégories sémantiques mises en œuvre dans les valeurs : unicité, sphéricité, extrémité (pointe, sommet, bout, début, fin), supériorité, etc.⁷.

L'usage qu'on fera de la notion de PE lors de la description sémantique vise alors à mettre en évidence le fait qu'il s'agit avant tout d'une reformulation de la valeur sémantique, avec une certaine individuation qui peut se formuler en termes perceptuels ou prédicatifs (rapport fonctionnel/ praxéologique). Une fois établie la continuité des PE à travers la diversité des emplois et des usages polysémiques du nom, la notion de sens figuré devient impertinente pour décrire la relation qui s'établit entre ces usages. Les emplois dits figurés, les emplois lexicalisés (idiomatiques) deviennent des exemples d'une fonctionnalité sémantique, intégrés à ce potentiel de sens.

Notons que la relation entre métaphore et figement parcourt un continuum qui va de son absence (non pertinente dans la théorisation du phénomène) à une relation essentielle dans le processus global de lexicalisation. Plusieurs expressions idiomatiques présentent en effet un caractère métaphorique, mais, dans l'usage⁸, ces expressions ne

⁶ On s'aperçoit alors que les dimensions configurationnelles ne se distinguent pas des dimensions perceptuelles, elles ne se distinguent pas non plus des dimensions instructionnelles. Ces notions, ou principes d'explication, s'interdéfinissent et se déterminent les unes les autres.

⁷ Ici, la valeur est quelque chose qui s'isole dans un monde des représentations, un emploi caractéristique qui s'isole et qui s'illustre idéalement dans certains syntagmes, synapsies, compositions, lexies, idiomes, etc.

Par exemple, la valeur de ‘tête’ en tant qu'elle s'illustre dans les syntagmes :
ixf n tiskrt, ixf n wulli ; ixf n tudfit ; ixf n uglzim, ixf n usnnan ; ixf n udrar ; ixf n taddagt/ n tzmmurt ; ixf n wasif ; ixf n waman ; ixf n ifilu ; ixf n usgg^was, ixf n wayyur, ixf n wass ; ixf n wawal ; ixf n ssuq ; etc.

⁸ Le terme ‘usage’ implique les deux notions de *temps* et de *sélection*.

sont plus ressenties comme des métaphores, puisqu'elles sont lexicalisées. Dans ce cas précis, le figement constitue un bon critère pour différencier une expression idiomatique et/ou métaphorique de la 'simple' métaphore. Alors qu'on peut toujours créer des métaphores, les expressions idiomatiques constituent un corpus (bloc) à part entière⁹.

Plusieurs expressions idiomatiques ont le statut de métaphores lexicalisées¹⁰, c'est-à-dire que ces formules ne sont plus reconnues ou ressenties par les locuteurs comme des tropes (il n'y a pas de sentiment métaphorique). Ce sont souvent les cas où l'on passe par le physique pour aller vers des valeurs plus abstraites. L'exemple de 'tête' est très révélateur de ce point de vue, justement parce que le nom-objet a cette caractéristique existentielle de ne se prêter à aucune distinction entre sens propre et sens figuré (concret/abstrait) et encore moins entre connotation et dénotation. Ces expressions idiomatiques jouent en même temps sur le « physique » et le « mental » : il n'y a pas de distinction entre « matériel ou physique » et « psychique ou moral », ou encore entre « action » et « jugement de valeur ». Le rapport entre le physique et le psychique n'est pas celui d'une opposition, mais d'une interdéfinition. Tout ce qui est physique est

Pour qu'une séquence de discours cesse d'être une performance discursive isolée, qu'elle puisse pénétrer dans la langue et devenir un stéréotype linguistique, une expression, une image ou une figure de style, doit d'abord acquérir une forme linguistique déterminée, puis se figer sous cette forme. La séquence figée constituera ainsi une sorte de moule lexical, stylistique ou de pensée, permettant à l'unité fixe d'accéder au rang des stéréotypes (linguistiques) qui forment notre pensée et notre usage linguistique. [cf. Schapira (1999)].

⁹ L'interprétation sémantique des expressions idiomatiques n'est pas liée à nos connaissances du monde, qui nous renseigneraient sur leur validité, mais plutôt à leur homologation ou conventionnalisation. Ce qui veut dire que l'expression est figée par convention : les locuteurs perçoivent les locutions comme des structures figées, des unités mémorisables et mémorisées. Les mots de l'expression idiomatique sont ressentis par le locuteur comme formant une unité, ou bloc figé, sur les plans syntaxique et sémantique. L'expression figée est considérée par le locuteur comme une unité linguistique (lexie), et cela recoupe tous les groupes de mots aptes à être ressentis comme une unité fixe ou stable par les locuteurs de la langue. Tout sujet parlant a cette intuition locutionnelle qui s'exprime sous forme de jugements, et qui lui permet de faire ces distinctions au sein du lexique général de la langue.

¹⁰ Ou métaphores mortes, « dead metaphors » dans les termes de Gibbs (1994).

l'emblème de caractéristiques qualitatives et investi comme moyen de subjectivation servant des valeurs connotatives, expressives, affectives, etc. Il y a ainsi un investissement du corps, où tout est d'emblée investi par un jeu de qualités et de déterminations psychologiques et morales (concentration, attention, réflexion, intérêt, discernement, intelligence, volonté, conscience, égoïsme, orgueil, patience, prudence, etc.). Toutes ces caractéristiques psychologiques et/ou comportementales et ces qualités morales existent à travers des états physiques (des manifestations du corps) et se confondent avec ces états du corps. Une expression est idiomatique parce qu'elle se sert d'un état ou d'un événement pour en faire un signe plus stable intégré à la subjectivité, et d'en faire une qualité. C'est-à-dire qu'on part d'un comportement (physique) pour en faire l'indice de caractéristiques qualitatives. Promus qualitativement au statut d'indices de qualités internes, les états (ou activités) du corps mis en jeu dans ces expressions idiomatiques peuvent ainsi désigner des états-affects, des états psychologiques, ou encore des qualités morales ou psychomorales. Dans ces emplois idiomatiques, l'état du corps renvoie non à des états ou propriétés physiques, mais à des caractéristiques qualitatives, affectives, psychologiques, morales et comportementales. Le nom de partie du corps connaît ainsi un enrichissement sémantique (charge symbolique) et promu (qualitativement) au statut d'indice de propriétés morales ou de caractéristiques comportementales.

Dans une expression idiomatique comme : *illa d ixf nns/ugayyu nns* (Lit¹¹. Il est (existe) avec sa tête), par exemple, on a une structure de figement sémantique total. Dans ce type de constructions idiomatiques, le figement est conçu comme un ordre qui organise le cadre de la représentation. C'est le nom 'ixf' dans ce contexte précis qui fait sens : on est ici face à des valeurs symboliques, où l'on ne peut pas parler d'un passage d'un sens littéral à un sens figuré, dans le sens où l'on va directement vers des valeurs idiomatiques (symboliques) du mot 'ixf': discernement, intelligence, conscience, détermination, etc. Dans ce type de constructions idiomatiques, le nom de partie du corps renvoie directement à des valeurs sémantiquement

¹¹ Littéralement.

(symboliquement) associées en tant que le nom-objet est promu qualitativement au statut de siège symbolique de qualités morales.

On comprend alors que la description linguistique (sémantique) doit d'emblée intégrer la dimension symbolique dans le processus global de signification, dans la mesure où les expressions idiomatiques font appel au raisonnement synthétique et symbolique¹². Dans ces emplois idiomatiques, le nom- objet 'tête' est investi d'une charge symbolique, qui fait que le nom-référent est représenté symboliquement en tant que siège de qualités morales pour désigner un ensemble de caractéristiques et/ou valeurs sémantiquement associées.

II. Les prépositions comme opérateurs de polysémie : l'exemple du mot 'tête' en phraséologie amazighe

Dans la section qui suit, nous essaierons de décrire la polysémie du lexème *ixf* (tête) dans un contexte de phraséologie idiomatique en dégageant les valeurs sémantiques et symboliques associées à ce nom de partie du corps en amazighe (tachelhit)¹³.

À travers l'analyse de corpus, nous essaierons de dégager les significations dominantes du mot 'ixf' à travers la diversité de ses emplois idiomatiques, et examiner par ailleurs le rôle des prépositions dans l'émergence de sens particuliers du nom 'tête' dans ce type de structures idiomatiques.

¹² Comme le note Gréciano (1983 : 341-4) :

« L'emploi idiomatique traduit l'activité symbolique du sujet connaissant et parlant. Dans cette perspective, la connaissance ne se restreint ni à la dénomination dénotative ni à la dénomination conceptuelle. Elle est dénomination expressive aussi médiatrice de valeurs sensorielles, affectives, morales et culturelles que le locuteur lui attribue consciemment ou inconsciemment. »

« La connaissance implique la symbolisation, car l'homme perçoit les objets en leur donnant un sens, il agit en pensée et en imagination. (...) Aussi, le langage ne réfère aux objets qu'à travers des opérations intellectuelles et des réactions affectives. ».

¹³ Les exemples utilisés pour les besoins de la présente étude sont tirés de notre Thèse de Doctorat (Talmenssour, 2007), Cp. 2 : *Partie philologique et dictionnaire*, pp. 77-117 (Article « Tête »).

Dans ce type de phrases figées, les verbes introducteurs s'associent souvent dans leur emploi idiomatique à des prépositions régissantes¹⁴. Il y a lieu de noter que l'interprétation sémantique est étroitement dépendante pour ce type de structures idiomatiques du réseau des prépositions introductrices et des valeurs interprétatives attribuables à chaque préposition¹⁵. Comme le précise Cadiot (1997 : 24), dans ce type de constructions linguistiques, la préposition joue le rôle d'un «opérateur de polysémie» pour son nom régime¹⁶.

Tout au long de ce travail de description sémantique, nous sommes en effet amené à prendre en compte le niveau syntaxique des expressions idiomatiques, c'est-à-dire le rôle du contexte syntaxique, et notamment le rôle des prépositions, dans l'émergence des sens idiomatiques de l'unité lexicale *ixf* dans ce type de structures figées. Sémantique et syntaxe sont ici intimement liées : il y a une étroite relation entre les indications ou instructions liées à chaque préposition et le schéma syntaxique à l'origine de la construction linguistique¹⁷.

1. Emplois régis par la préposition [g]¹⁸

¹⁴ La notion de rection renvoie ici à la propriété qu'ont les verbes et les prépositions de régir des compléments dépendants.

Comme le souligne Cadiot (1997 : 9), les prédicats introducteurs ont des propriétés sémantiques qui prédisent pour l'essentiel le choix des prépositions. Le verbe introducteur peut aussi voir son sens totalement renégocié ou déplacé en fonction de la préposition qui le suit.

¹⁵ Dans le cas des expressions idiomatiques, la préposition n'a pas une simple relation de connexion, mais de construction lexico-syntaxique avec les verbes support et les verbes opérateurs. Ce processus « se caractérise par une modification du statut de sous-catégorisation actantielle des entrées lexicales » [Cadiot (1997)].

¹⁶ Cadiot (1997 : 24) :

« Sélectionnant la catégorie grammaticale de son régime, la préposition peut aussi être considérée comme une tête de syntagme parce qu'elle en contraint de manière décisive les interprétations. Ce point –qu'on reformule autrement en soulignant que la préposition est un opérateur de polysémie pour son nom régime- revient à mettre l'accent sur le fait que la préposition relie non des mots, mais des représentations.»

¹⁷ Comme l'établit Cadiot (1997 : 14), une partie essentielle du sens des prépositions s'inscrit dans la syntaxe. La diversité des valeurs attribuables à chaque préposition peut ainsi se réduire à un ensemble homogène de schémas syntaxiques.

¹⁸ Dans Taïfi (1991 :143), la préposition [g] « peut avoir le sens de : dans, en, à (marquant le lieu ou le temps). (...) »

1.1. Espace cognitif

1.1.1. Espace cognitif, la ‘tête’ est représentée comme siège des idées.

« *Avoir qqch. dans sa tête* »

La ‘tête’ est représentée comme un contenant (boîte à idées) :

illa g ix f nns/ y ugayyu nns Lit. Il est/ c’est dans sa tête¹⁹.

= Il le sait. Etre au courant de qqch.

« *Idée qui tombe subitement dans la tête* ».

Introduit par la préposition [g/y], le référent « tête » est représenté/ perçu comme un site/corps d’attraction pour les idées:

tdṛ as d g ix f/ y ugayyu Lit. Ça lui est tombé dans la tête.

= Une idée lui est venue spontanément en tête.

Penser spontanément à qqch.

Var²⁰. **tnna d ttaqq y ugayyu nns**²¹ Lit. Ça a fait ‘toc’ dans sa tête.

= Il y a pensé soudainement. Il s’en est souvenu subitement.²²

Une idée qui surgit spontanément dans la tête.

« *Mettre qqch. dans sa tête* »

Mémoire, aptitude à se souvenir :

iga t g ix f nns Lit. Il l’a mis dans sa tête.

= Il y pensera. Il va se le rappeler.

Vs.²³

ismun tnt kullu y ix f nns Lit. Il les a toutes rangées dans sa tête.

Etre intelligent, futé, averti (connaissance acquise avec l’expérience).

Introduit par la préposition [g/y (dans)], le référent « tête » est représenté comme un espace préconstruit « destiné à contenir »²⁴.

La préposition rend le sens du verbe « avoir » : digš tawla (dans lui la fièvre), il a de la fièvre ».

Selon Galand-Pernet & Zafrani (1970: 75), « la préposition [g] renvoie globalement à la notion abstraite d’intériorité:

- Soit dans le sens d’une intériorité (un état, sans déplacement)
- Soit comme aboutissement d’un mouvement (dans/à)
- Soit comme point de départ d’un mouvement (de). »

¹⁹ La préposition [g] renvoie globalement à la notion abstraite d’intériorité.

²⁰ Variante.

²¹ Structure onomatopéique.

²² = Formulation du sens contextuel (paraphrase du sens idiomatique).

²³ *Versus*. À distinguer d’un autre emploi *infra*.

« *Sortir/ être hors de la tête* »

Oubli, inattention :

tffɣ as sg ixɸ nns Lit. Ça lui est sorti de la tête.

= Il l'a oublié. Ça a échappé à son attention.

Vs. **tffɣ as ixɸ/ tffɣ as agayyu nns** Lit. Ça lui était sorti de la tête.

= Il l'a oublié(e). Il n'y a pas pensé.

Oublier qqch., ne pas penser à qqch.

La préposition [sg] (et sa variante [zzɣ]) permet l'instruction de valeurs essentiellement spatiales liées principalement à l'« origine » ou à la « provenance », et fonctionne souvent en alternance avec la préposition [g/ɣ], dans des emplois rectionnels où la préposition est généralement associée à un verbe de mouvement ou de déplacement.

1.1.2. Espace cognitif. La 'tête' renvoie à l'activité cérébrale.

Corps dynamique, la 'tête' renvoie à l'activité cérébrale présentée linguistiquement comme endogène.

« *Se dire dans sa tête* »

Projet intérieur. Pensée intime :

inna g ixɸ nns Lit. Il dit dans/en sa tête.

a- Se dire, b- Penser, c- Croire.

La 'tête' renvoie à l'activité cérébrale : « application de l'esprit ».

Présence d'esprit, attention, concentration :

mani ɣ nn illa ugayyu nnk? Lit. Où était (part.O) ta tête ?

= Où avais-tu la tête ? Pour reprocher à qqn sa négligence.

Etre distrait, inattentif. Fr. Ne pas avoir la tête à ce qu'on fait.

L'état d'inattention est qualifié ici selon l'absence de la 'tête'. La particule d'orientation [nn] instruit une localisation hors de la sphère du locuteur : « avoir la 'tête' ailleurs », pour indiquer un état de distraction, d'inattention ou manque de concentration.

Espace cognitif. Siège de l'intériorité et de la pensée intime, la 'tête' renvoie à l'activité cérébrale comme activité interne au lieu psychologique :

²⁴ *Dans* construit l'image d'un espace borné, d'une limite, ou sur un plan plus général ou théorique, d'une donation référentielle discontinue [Cadiot (1997 : 197)].

« *Mettre sa tête dans qqch.* »

Mobilisation de l'attention. Concentration, réflexion :

iga ixf nns/ agayyu nns y [kra] Lit. Il a mis sa tête dans qqch.

Concentrer son attention/ sa réflexion sur qqch., s'y intéresser.

La manifestation active du sujet psychologique (procès) désigne une activité intentionnelle : « *diriger son attention/ intérêt vers qqch.* ». La préposition [γ] renvoie ici à la fixation (délimitation) de l'objet de l'attention.

« *Mettre sa tête dans qqn* »

Attention/ intérêt manifestés à l'égard de qqn.

L'activité renvoie à la mobilisation de l'esprit, où le mot 'tête' vient à signifier les propriétés extrinsèques « attention, intérêt » :

ad gis ur tgt ixf [nnk] Lit. Ne mets pas la [ta] tête dans/en lui²⁵.

a- N'écoute pas ce qu'il dit. b- Ne t'occupe pas de lui²⁶.

La personne (ou sa parole) n'est pas digne d'intérêt.

1.2. Espace propre

La 'tête' renvoie à un espace propre au sujet (lieu) psychologique:

« Ce qui nous concerne personnellement », « Ce dont il faut s'occuper/ prendre soin » :

yiwi tt g ixf nns/ y ugayyu nns Lit. Il prend soin de sa tête.

a- Il s'occupe bien/ prend soin de ses affaires. b- Il ne s'occupe pas des affaires des autres, de ce qui ne le regarde pas.

Vs.

Employ injonctif:

awi tt g ixf nnk! Lit. Amène-la (intérêt) dans ta tête !

a- Prends soin de toi, fais attention à toi !

b- Occupe-toi de tes affaires ! Fr. Occupe-toi de tes oignons !

Espace propre, la 'tête' constitue l'objet de soin ou de négligence du sujet psychologique²⁷ :

²⁵ La préposition [γ], en position de tête de syntagme prépositionnel, est réalisée [g] quand elle est combinée à un pronom régime indirect.

²⁶ Nous distinguons les deux niveaux de sens (a) et (b) par souci de clarté, mais en réalité, il n'y a pas de division ; les deux sens s'enchevêtrent et restent intimement liés dans l'interprétation idiomatique.

« *Bien s'occuper de sa tête* »

iṭṭhlla g ix f nns²⁸ Lit. Il s'occupe bien de sa tête.

a- Prendre soin de sa personne,

b- Se faire plaisir, ne pas regarder aux dépenses.

Vs.

« *Négliger sa tête* »

ifṛṛḍ g ix f nns Lit. Il a négligé/ néglige sa tête.

a- Ne pas prendre soin de sa personne.

b- Ne pas prendre assez de précautions. Etre imprudent, négligent.

La mobilisation de la 'tête' est requalifiée comme indice de qualités et/ou caractéristiques psychologiques et morales :

« *Mettre sa tête en repos/ paix* »

Caractère sage, paisible:

iga ix f nns y lhna/ ṛṛaḥt Lit. Il a mis sa tête en paix/ en repos.

Eviter les ennuis, ne pas se mêler des affaires des autres²⁹.

Au-delà de l'idée de délimitation d'un espace concentrique, la préposition [γ (en)], par l'instruction d'une continuité (absence de référence à un temps spécifique), présente l'état-qualité plutôt comme propriété essentielle³⁰.

Espace propre, siège de l'intériorité et de la conscience.

L'expression connote un sens mélioratif- appréciatif:

ur sgis iga ix f nns Lit. Sa tête n'est pas de lui. = Il peut tout supporter.

²⁷ La 'tête' renvoie à un espace propre désigné comme l'objet (ou visée) de l'activité du sujet: « *Ce dont il faut s'occuper/ prendre soin* ».

²⁸ Dans ce type de structures figées, le procès désigne un type de situation où le régime prépositionnel s'est intégré au prédicat.

²⁹ Var. **ikcm ssuq n ugayyu nns** Lit. Il est entré dans le marché de sa tête.
= Il ne se mêle pas des affaires d'autrui.

Ne pas s'occuper de ce qui ne nous concerne pas personnellement.

³⁰ Comme précisé dans Anscombe (1995 : 43), « la langue distingue les propriétés essentielles et les propriétés accidentelles. (...) la propriété accidentelle est du côté des procès. Elle est de nature temporelle (située dans le temps). Elle est susceptible d'avoir une fin et un début extrinsèques, même si elle n'en possède pas intrinsèquement parlant. La propriété essentielle à l'inverse transcende le temps : elle n'est pas de nature temporelle. La propriété essentielle est une vraie propriété, alors que l'accidentelle est un procès, en fait un état. Les langues possèdent en général un certain nombre de procédés pour distinguer les deux types de propriétés. »

a- Capacité à résister aux épreuves difficiles,
 b- Personne capable de faire des sacrifices pour les autres (don de soi).
 Connotée positivement, la notion d'« aliénation » de la 'tête' permet de désigner un ensemble de qualités morales et/ou psychologiques positives : « patience, résignation, altruisme, sacrifice, etc. ».

« *Monter par-dessus (dans) la tête* »

Dépasser un certain seuil de tolérance

(i) Aspect inaccompli³¹ :

ar yaqqlay γ ugayyu Lit. Il monte dans la tête³².

Etre insupportable. Devenir vite lassant, agaçant.

Vs. (ii) Aspect accompli³³ :

iyli as g ix/ γ ugayyu Lit. Il lui est monté dans la tête.

= Il n'arrive plus à le supporter. Etre excédé de qqn/ qqch.

Fr. En avoir par dessus la tête. En avoir ras le bol.

Siège de l'intériorité et de la vie intérieure, le nom-objet 'tête' renvoie ici à une qualité inhérente : la notion abstraite de « tolérance ». Introduit par la préposition [g/γ], qui instruit une valeur locative, le référent « tête » acquiert une existence matérielle (espace délimité). Produit par une cause extérieure au lieu psychologique, le mouvement ascendant désigne l'atteinte de cette limite pré-établie : « dépasser le seuil de tolérance ».

2. Emplois régis par la préposition [d (avec/ contre)]

2.1. Les locutions construites avec les verbes de parole :
 Espace cognitif, siège de l'intimité et de la vie intérieure.

Opinion personnelle :

inna d ix/ nns/ ugayyu nns Lit. Il dit avec sa tête.

a- Penser, se dire. b- Se croire.

Auto- suggestion:

ar isawal d ix/ nns Lit. Il parle avec sa tête.

a- Parler tout seul. b- Parler à soi-même, se dire qqch.

³¹ La collocation renvoie à une caractéristique typique promue au statut de propriété définitoire.

³² La préposition [γ] instruit ici une valeur « directionnelle » indiquant la « destination » de l'action/ le mouvement ascendant.

³³ Le procès désigne un état résultatif.

Introduit par la préposition [d/avec], qui instruit ici une valeur de type comitatif, le référent « tête » est présenté comme deuxième agoniste (actif) de l'activité du sujet psychologique.

2.2. Les locutions construites avec des verbes cognitifs :

Siège des idées et de l'intimité, la 'tête' construit un espace cognitif propice à l'évaluation objective.

(i) Aspect conclusif³⁴:

iswangm d ixf nns Lit. Il a réfléchi avec sa tête.

Prendre le temps de (bien) réfléchir, s'accorder un moment de réflexion.

(ii) Aspect inaccompli³⁵:

ar iswingim d ixf nns Lit. Il réfléchit avec sa tête.

a- Il est entrain de réfléchir. b- Il hésite encore.

S'accorder un moment de réflexion avant de prendre une décision, de faire un choix décisif.

(iii) Aspect duratif³⁶ :

ar ittuham d ixf nns Lit. Il médite/ songe avec sa tête.

Songer, méditer à qqch.

Dans ces exemples, l'état de chose est présenté comme une manifestation active qui renvoie à une activité interne au sujet psychologique : processus d'élaboration (mûrissement) des idées.

Placé en position de pôle dynamique, le référent « tête » est projeté comme deuxième agoniste d'une activité (visée) commune. La préposition [d (avec)] indiquant ici deux valeurs instructionnelles principales: (i) une valeur « comitative » et (ii) une valeur de « réciprocité », liées à un premier sens prototypique inscrit dans la syntaxe³⁷.

³⁴ Le procès orienté vers le passé renvoie à la thématization d'un résultat : « l'aboutissement de l'activité du sujet ».

³⁵ L'activité du sujet peut être interprétée soit comme (i) la qualification d'un procès en cours (valeur de l'inaccompli), soit comme (ii) projet intentionnel du sujet psychologique (orientation vers le futur).

³⁶ Le travail de réflexion présenté ici comme une activité longue et solitaire.

³⁷ Comme le note Taifi (1991 : 47), la préposition *d* a le sens de (avec, en compagnie de). « Précédée d'un verbe et suivie d'un nom à l'EA, elle marque soit l'accompagnement, soit l'opposition, soit la relation.

2.3. Les locutions construites avec des verbes d'état ou de qualité :
Les expressions désignent des états psychiques promus au statut de qualités-propriétés, et sont particulièrement utilisées comme des dénominations à polarité positive.

2.3.1. Siège de l'intériorité et de la conscience, la 'tête' désigne un espace propre représenté comme lieu de l'activité du sujet psychologique expérimenteur:

ifjjij d ugayyu nns Lit. Il est heureux avec sa tête.

= Il est heureux. Fr. Il est bien dans sa tête.

Vs.

ircq d ugayyu nns Lit. Il est à l'aise/ bien avec sa tête.

a- Etre à l'aise, b- Ne se soucier de rien (situation confortable).

La préposition [d (avec)] dénote ici une valeur de type « comitatif » qui renvoie à une sorte de co-spatialité intentionnelle, une communauté dans le lieu et dans le temps (co-situation). Les prédicats exprimant ici un état (psychologique) et non un événement.

2.3.2. Siège de la conscience et de la volonté personnelle, la 'tête' renvoie à des PE et/ou valeurs sémantiques associées : discernement, intelligence, conscience, détermination, confiance, assurance, etc.

(i) Discernement, conscience :

illa d ix f nns/ d ugayyu nns Lit. Il est avec sa tête.

a- Agir avec discernement. b- Avoir le sens des responsabilités.

Le verbe d'existence [ili + Prép. d] renvoie à la présence de la qualité morale associée, présentée comme caractéristique typique (permanente), la préposition [d (avec)] instruisant ici une relation d'« inclusion ».

(ii) Détermination, assurance :

Dans l'emploi suivant (modalité injonctive) :

mun d ix f nnk ! Lit. Vas (ensemble) avec ta tête !

= Aie confiance en toi ! Etre bien déterminé, être sûr de soi.

La présence de la ‘tête’ suppose la présence de la valeur sémantique (symbolique) associée, introduite ici par l’emploi de la préposition [d (avec)] qui instruit une valeur comitative.

Introduit par la préposition **d** (avec), désignant ici une relation comitative, le référent « tête » correspond dans cet emploi à un complément dit d’« accompagnement », ou « complément comitatif ».

2.4. Les locutions construites avec un verbe dynamique

Appartiennent à ce modèle des locutions ayant généralement comme prédicats introducteurs des verbes qui renvoient à une activité interpersonnelle, l’activité du sujet étant qualifiée sur le mode de l’opposition. Le syntagme prépositionnel, régi ici par la préposition [d (contre)], a pour rôle la construction d’une transitivité indirecte. Les agents du procès étant perçus comme des entités distinctes.

Siège de l’intériorité et de la conscience, le nom-objet ‘tête’ en position d’antagoniste renvoie ici à une activité (intérieure) négative, représentée comme conflictuelle (valeur de [d/contre])³⁸.

(i) Insatisfaction personnelle, indécision :

innay d ix̣f nns/ immay d ugayyu nns Lit. Il se bat contre sa tête.

Var.

yuḥl [yar] d ugayyu nns Lit. Il a du mal [juste] avec sa tête.

= Il n’est jamais satisfait.

a- Ne pas se satisfaire de sa situation, b- Ne pas savoir ce qu’on veut.

Ici, les locutions verbales désignent des qualités morales connotées négatives (péjoratives), le sujet perçu comme étant en conflit « quasi-permanent » avec sa conscience en demande/ attente de satisfaction.

(ii) Autocritique :

ar ittzi d ix̣f nns Lit. Il se dispute avec sa tête.

Se reprocher/ regretter une erreur que l’on a commise.

Comme dans l’emploi précédent, le référent « tête » est placé en pôle dynamique, l’activité du sujet psychologique étant qualifiée sur le

³⁸ Comme l’explique encore Pierre Cadiot, la préposition *contre* combine une notion de « force » et de « résistance » [Cadiot (1997 : 250-251)].

mode de l'opposition (valeur de **d/contre**), représentée comme conflictuelle.

3. Emplois régis par la préposition [s (avec/par)]³⁹

Dans ces emplois idiomatiques, la préposition [s (avec/par)] exprime globalement une relation de « source ». Il peut s'agir d'un agent, d'un moyen ou d'une cause.

La valeur de causalité (agentif) exprimée par la préposition [s] renvoie à une attitude endogène connotée péjorative. La structure dynamique (agentive) désigne l'attitude du sujet en tant que fait matériel et objectif, et permet donc une lecture intentionnelle⁴⁰.

Les locutions désignent des états-affects et/ou qualités psycho-morales connotées péjoratives:

« *Cogner/taper avec sa tête* »

Activité excessive, autodestructrice :

ar ikkat s ix f nns Lit. Il tape/ cogne avec sa tête.

a- Effort physique ou intellectuel excessif. b- Se mettre en difficulté.

La préposition [s (avec)] présentant l'action du sujet comme une attitude intentionnelle, le sujet désigné ici comme étant la cause/ source de sa situation (négative).

« *Tête serrée* »

Caractère impatient, nerveux :

yuss s ugayyu nns/ ihnnq s ugayyu nns Lit. Il est serré par sa tête.

a- Etre nerveux. b- Se faire trop de soucis.

³⁹ Pour M. Taïfi, la préposition [s] indique l'« instrumentalité », la « manière », la « cause », la « relation » et la « concomitance » [Taïfi (1991 : 607)].

A. Leguil ajoute une valeur de « soudaineté » qu'il appelle le « s de surprise », et qui se présente notamment dans l'enchaînement narratif (et voilà que..., (et) tout à coup, soudain, etc.), où elle fonctionne plutôt comme conjonction de coordination, puisqu'elle permet d'ajouter la notion d'enchaînement, d'une suite ou consécution logique [Leguil (1992 : 103)].

L. Galand souligne par ailleurs que « la préposition s exprime, avant tout, le contact, la simultanéité, le lien entre un objet ou un procès et une circonstance, bref une relation qui sera précisée par le contexte. » [Galand (2002 : 247)].

⁴⁰ Comme précisé dans Cadiot (1997:163) :

« L'autonomisation référentielle (associée à *avec*) déclenche naturellement une lecture intentionnelle, pour peu qu'il s'agisse d'humains. »

Etre victime de son humeur, mauvais tempérament.

L'état- événement est présenté comme une attitude exogène (non contrôlée), le sujet subissant l'activité (négative) de la 'tête' Agent (située en pôle dynamique), ce qui oriente le sens vers une polarité négative⁴¹.

4. Emplois régis par la préposition [i (à/pour)]

Dans ce type de constructions idiomatiques, la préposition [i (à/pour)] sert généralement à exprimer les valeurs de « destination/attribution ».

4.1. Espace propre. Auto-centrement, égocentrisme.

1. Projection vers soi, intégration à son espace propre: « se constituer comme (unique) bénéficiaire ».

« *Vouloir qqch. pour soi-même* »

(i) Emploi libre. Réserver, garder qqch. pour soi :

ira tt i ix f nns Lit. Il la veut pour lui-même.

Garder (vouloir) qqch. pour soi-même.

Vs.

(ii) Emploi idiomatique. Egoïsme, « rien que pour soi » :

ira tt kullu i ix f nns Lit. Il la veut entièrement pour lui.

= Il est très égoïste. Ne penser qu'à soi. Egoïsme, individualisme.

2. Acte intentionnel et/ou volontaire, responsabilité dans l'action.

La 'tête' renvoie aux PE : conscience, intention, initiative, etc.

Dans ce type d'expansions indirectes, la préposition **i** (à/pour) permet d'accentuer dans son emploi l'autonomie référentielle du régime de la préposition⁴².

2.1. Prise en charge, sens des responsabilités :

yusi lhmm i ix f nns Lit. Il se soucie pour sa tête.

Savoir s'occuper de ses affaires, se prendre en charge.

⁴¹ Dans ces emplois idiomatiques, la notion d'agentivité exprimée par la préposition [s] est liée à la notion de « contrôle ». Elle s'exprime différemment selon que l'on a affaire à (i) l'emploi de la préposition [s (avec)] où la notion de contrôle est tributaire de la construction dynamique (agentive), ou (ii) l'emploi de la préposition [s (par)] qui généralement désigne un événement non contrôlable.

⁴² Cf. Cadiot (1997 :170).

2.2. Ménagement, patience :

yay lhil i ixf nns Lit. Il fait doucement à/pour sa tête.

Se ménager, ne pas se fatiguer trop.

2.3. Ménagement, précaution, vigilance :

iduf ccuṛ i ixf nns Lit. Il garde patience pour sa tête.

a- Savoir se ménager. Ne pas se faire trop de soucis.

b- Etre prudent/ vigilant. Veiller sur ses intérêts.

4.2. Les locutions construites avec des verbes dynamiques

4.2.1. Les expressions ayant comme prédicats introducteurs des verbes d'action :

« *Faire qqch. à sa tête* »

L'élément elliptique renvoie à un ensemble de choses qu'on peut imaginer tourner au désavantage du sujet psychologique, le sujet étant lui-même la cause de son 'malheur' :

iskr tt i ixf nns/ ugayyu nns Lit. Il l'a faite à sa tête.

S'attirer des ennuis. Etre victime de sa mauvaise conduite.

Vs.

iga tnt i ixf nns Lit. Il les a faites à sa tête.

S'illusionner sur ses capacités. Se surestimer, être orgueilleux.

Dans ce dernier emploi idiomatique, la préposition abstraite [**i**] est une instruction de traiter une propriété comme inhérente (valeur d'attribution).

« *Donner la tête à qqch.* »

Mobilisation de l'organe de la perception. Application de l'esprit :

ifka agayyu i [kra] Lit. Il a donné la tête à qqch.

a- Penser à qqch, concentrer son attention sur qqch.

b- S'en occuper, y attacher son esprit.

Corps dynamique, la 'tête' renvoie ici à l'activité cérébrale présentée linguistiquement comme endogène. L'objet de la concentration « ce vers quoi on dirige son esprit » est introduit par la préposition [**i**] qui renvoie, dans cet emploi idiomatique, à une activité intentionnelle (contrôlée).

4.2.2. Les expressions ayant comme prédicats introducteurs des verbes de mouvement :

« *Baisser la tête* »

yudr i ix̣f/ ugayyu Lit. Il a baissé/ baisse la tête.

Ne pas tenir tête (être ponctuellement défaillant).

Vs.

Aspect duratif (construction restrictive/ itérative) :

is ka yudd i ugayyu Lit. Il ne fait que baisser la tête.

a- Il n'en fait qu'à sa tête. b- Il ne montre pas ce qu'il fait.

Vs. **yudd i ix̣f ar akal** Lit. Il baisse la tête jusqu'au sol.

= Il n'a aucun prestige.

L'expression instruit une valeur intensive, portée ici par le complément circonstanciel: Etre dans une situation humiliante ou de soumission absolue (abaissement moral).

4.3. Espace propre.

Siège de la conscience, le référent « tête » renvoie à un espace propre : « ce qui nous concerne personnellement ».

Siège de l'intériorité et de la conscience, la 'tête' renvoie à un état-qualité interne promu qualitativement au rang de propriété permettant l'accès au sujet conscient.

« *Laisser tomber sa tête* »

iṛzm i ugayyu nns⁴³ Lit. Il a laissé tomber/ échapper sa tête.

Faire preuve de négligence ou d'insouciance.

Présentée comme endogène- action voulue et contrôlée, l'activité du sujet psychologique se qualifie ici en propriétés morales ou psychomorales connotées négativement.

« *S'illusionner sur sa situation/ condition personnelle* »

ur d yiwi laxbaṛ i ix̣f nns Lit. Il n'est pas au courant de sa tête.

= Il n'est pas au courant de ce qui lui arrive.

Ignorer la gravité de sa situation.

Var. **ur akk^w ittfaq i ugayyu nns**

Lit. Il ne s'est même pas rendu compte de sa tête.

= Il ne se rend pas compte de ce qui lui arrive/ de l'état (critique) dans lequel il se trouve. S'abuser, s'illusionner. Etre dans l'erreur⁴⁴.

⁴³ La structure syntaxique connaît ici une sorte de connexité forte, dans le sens où la préposition *i*/à reste soudée au syntagme verbal.

Les deux expressions désignent un état-affect non contrôlé et duratif. La forme négative indique ici l'absence de la qualité morale associée : « conscience, discernement », ce qui oriente le sens des expressions vers une polarité négative.

5. Emplois régis par la préposition [f (sur/pour)]⁴⁵

Dans ce type de structures idiomatiques, la préposition [f (sur/ pour)] instruit deux valeurs dynamiques essentielles: (i) une valeur « destinative » et (ii) une valeur « intentionnelle ».

Espace propre. Projection/ orientation vers son espace propre.

1. Par l'emploi de la préposition **f** (sur/à), le référent « tête » est placé en pôle statique (passif) et représenté comme cible/ objectif des activités du sujet psychologique.

(i) Activité autodestructrice:

ittedda f ix f nns Lit. Il fait du mal à sa tête (à lui-même).

a- Se faire du tort, nuire à sa propre personne.

b- Se mettre en difficulté, s'attirer des ennuis.

(ii) Responsabilité, inculpation:

iffy f ix f nns/ iffuy f ugayyu nns Lit. Il sort sur sa tête.

= Il a commis une erreur qui lui a porté préjudice.

Se mettre dans une situation embarrassante/ lamentable/ regrettable.

Perçue comme endogène (intentionnelle), l'activité (négative) du sujet désigne des qualités morales connotées péjoratives : négligence, imprudence, auto-nuisance, etc.

2. Par l'emploi de la préposition **f** (pour), le référent « tête » est placé en pôle « bénéficiaire ». L'action 'bénéfique' est supposée profiter au sujet psychologique :

icuwɾ f ix f nns/ ugayyu nns (id) Lit. Il fait doucement pour sa tête.

a- Aller/ faire doucement, b- Etre prudent.

⁴⁴ Var. **ar gis ittssa ix f nns** Lit. Sa tête se rit de lui.

a- Il se fait des illusions. b- Il se trompe complètement.

⁴⁵ Comme nous pouvons lire dans Taïfi (1991: 277) : « La préposition [xf] a le sens général de « sur », mais exprime des nuances très variées : pour, à cause de, à propos de, au sujet de ; près de ; par, en, etc. ».

Perçue comme endogène (activité voulue et contrôlée), l'activité du sujet psychologique est connotée positivement pour désigner des caractéristiques comportementales et/ou morales positives : patience, prudence, prévoyance, etc.

Conclusion

Dans cette étude, nous avons essayé d'analyser la polysémie du lexème *ixf* (tête) dans un contexte de phraséologie idiomatique. Dans ce travail de description sémantique, nous avons essayé de déterminer les propriétés sémantiques et les significations dominantes de ce lexème en contexte idiomatique, et décrire un ensemble de représentations symboliques et de valeurs sémantiques associées à ce nom de partie du corps en amazighe.

À travers l'analyse de corpus, nous avons essayé de dégager les significations dominantes du mot 'ixf' à travers la diversité de ses emplois idiomatiques et examiner par ailleurs le rôle des prépositions dans l'émergence de sens particuliers du nom 'tête' dans ce type de structures idiomatiques.

À travers cette étude, nous avons essayé de rendre compte du rôle des prépositions introductrices dans l'émergence des sens idiomatiques de l'unité lexicale *ixf* « tête » dans ce type de constructions figées. Force est de constater que dans ces emplois locutionnels, le sémantisme des expressions repose à la fois sur les propriétés sémantiques des prédicats introducteurs et les valeurs sémantiques attribuables aux prépositions qu'ils régissent.

Il appert aussi que l'interprétation sémantique est étroitement dépendante pour ce type de structures idiomatiques du réseau des prépositions introductrices et des valeurs interprétatives attribuables à chaque préposition, qui joue, dans ces contextes précis, le rôle d'un opérateur de polysémie pour son nom régime, et qui contribue à la polysémie du nom concerné.

D'un autre côté, nous avons essayé de mettre en lumière une approche sémiotique de la signification selon laquelle le mot est un instrument, un mode d'accès ou d'appréhension au monde pratique et de l'expérience, en ce sens que les noms servent d'abord à organiser des

rapports de l'homme à son environnement. L'exemple du mot 'ixf' est révélateur de ce point de vue, et montre que dans la pratique langagière les mots fonctionnent d'abord comme des indications, comme des index et des mises en relation, et que les noms sont utilisés comme des modes d'accès ou d'appréhension au monde pratique et de l'expérience. Dans plusieurs emplois, le sens du nom-objet 'tête' est formulé en termes de PE renvoyant à des rapports diversifiés, dans le sens où le nom de partie du corps synthétise l'expérience subjective et les connaissances pratiques que les interlocuteurs associent à ses référents.

Nous avons aussi des emplois idiomatiques où le nom de partie du corps renvoie (directement) à des normes qualitatives pour l'évaluation d'un ensemble d'entités, où le nom 'ixf' signifie souvent des caractéristiques qualitatives et des propriétés attribuées.

Dans beaucoup d'expressions, nous pouvons constater l'immédiate qualification ou promotion qualitative du nom de partie corps pour exprimer des valeurs sémantiques et/ou symboliques attribuées. Dans ces emplois idiomatiques, le lexème *ixf* renvoie à un ensemble de propriétés et/ou caractéristiques morales et comportementales en tant que valeurs sémantiques associées. Le nom-objet 'tête' est alors investi d'une charge sémantique qui fait que le nom 'ixf' est promu qualitativement comme siège symbolique. Dans ces structures idiomatiques, le nom de partie du corps 'ixf' n'est plus seulement un élément combinatoire, support de prédication et d'imagination, mais un emblème de caractéristiques qualitatives, en tant que siège (symbolique) de qualités morales.

Références bibliographiques :

ANSCOMBRE, J.-C., 1995, « Morphologie et représentation événementielle : les noms de sentiment et d'attitude », *Langue française*, 105 : 40-54, Paris, Armand Colin.

BENTOLILA, F., 1981, *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère. Ait Seghrouchen d'Oum Jeniba* (Maroc), Paris, Société d'Etudes Linguistiques et Anthropologiques de France (SELAF).

BERTHONNEAU, A.-M., CADIOT, P. (éd.), 1993, « Les prépositions, méthodes d'analyse », *Lexique*, 11.

CADI, K., 1987, « Prépositions et rections en Tarifit (Nord marocain) », *Études et Documents Berbères*, 3 : 67-75, Paris, L'Harmattan.

CADI, K., 1993, « Une « cause » peut en cacher une autre ou le problème d'agentivité en berbère », in *A la croisée des études libyco-berbères*, Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand, *Comptes rendus du groupe linguistique d'études chamito-sémitiques* (Supplément 15), Paris, Geuthner, pp. 177-194.

CADIOT, P., 1990, « La préposition AVEC : grammaire et représentation », *Le Français Moderne*, 3/4, pp. 152-173.

CADIOT, P., 1991a, *De la grammaire à la cognition, la préposition pour*, Paris, Editions du CNRS.

CADIOT, P., 1991b, « À la hache ou avec la hache ? Représentation mentale, expérience située et donation du référent », *Langue française*, 91 : 7-23, Paris, Armand Colin.

CADIOT, P., 1991c, « TRAIN et ses prépositions. Modes de donation du référent et principes cognitifs », *Cahiers de lexicologie*, 58 : 63-79, Paris, Éditions Honoré Champion.

CADIOT, P., 1993, « Représentations d'objets et sémantique lexicale : qu'est-ce qu'une boîte ? », *Journal of French Language Studies*, 4 : 1-23, Cambridge University Press.

- CADIOT, P., 1996, « Sur l'indexicalité des noms », in D. Dubois (éd.), *Catégorisation et cognition : De la perception au discours*, Paris, Kimé, pp. 243-269.
- CADIOT, P., 1997 (éd.), « Unités lexicales et identité sémantique », *Sémiotiques*, 13.
- CADIOT, P., 1997, *Les prépositions abstraites du français*, Paris, Armand Colin.
- CADIOT, P., 1999a, « Espaces et prépositions », *Revue de sémantique et de pragmatique*, 6 : 43-71, Presses Universitaires d'Orléans.
- CADIOT, P., 1999b, « Principe de conformité et génération analogique en sémantique nominale », *Verbum*, 21/ 4 : 383-407, CNRS et Université de Lorraine.
- CADIOT, P., NEMO, F., 1997a, « Propriétés extrinsèques en sémantique lexicale », *Journal of French Language Studies*, 7 : 127-146, Cambridge University Press.
- CADIOT, P., NEMO, F., 1997b, « Pour une sémio-genèse du nom », *Langue française*, 113 : 24-34, Paris, Armand Colin.
- CADIOT, P., TALMENSSOUR, A., 2008, « Dynamique sémantique du texte proverbial. Corpus berbère- français », *Revue de Sémantique et de Pragmatique*, 23:55-74, Presses Universitaires d'Orléans.
- CADIOT, P., TRACY, L., 1997, « On n'a pas tous les jours sa tête sur les épaules », *Sémiotiques*, 13 : 105-122, CNRS et INLF.
- CADIOT, P., VISETTI, Y-M., 2001, *Pour une théorie des formes sémantiques : motifs, profils, thèmes*, Paris, PUF.
- CHAKER, S., 1995, *Linguistique berbère : étude de syntaxe et de diachronie*, Paris-Louvain, Peeters.
- EL ADAK, M., 2006, *Le figement lexical en rifain: Etude des locutions relatives au corps humain*, Thèse de Doctorat, INALCO, Centre de Recherche Berbère.
- EL MOUNTASSIR, A., 2003, *Dictionnaire des verbes tachelhit-français*, (parler berbère du sud du Maroc), Paris, L'Harmattan.

GALAND, L., 2002, *Etudes de linguistique berbère*, Collection linguistique de la Société de linguistique de Paris, Leuven-Paris, Peeters.

GALAND-PERNET, P., ZAFRANI, H., 1970, *Une version berbère de la Haggadah du Pesah. Texte de Tinrhir du Toudrha (Maroc)*, Vol. I & II, Paris, Geuthner.

GIBBS, R., 1992, « What do idioms really mean? », *Journal of memory and Language*, 31: 485-506, Elsevier Inc.

GIBBS, R., 1994, *The Poetics of Mind: Figurative Thought, Language and Understanding*, New York, Cambridge University Press.

GRÉCIANO, G., 1983, *Signification et dénotation en Allemand. La sémantique des expressions idiomatiques. Recherches linguistiques*, Paris, Klincksieck.

GRÉCIANO, G. (éd.), 1989, *Phraséologie contrastive*, Presses universitaires de Strasbourg, Coll. *Recherches Germaniques*, 2, 496 p.

GREIMAS, A. J., 1960, « Idiotismes, proverbes, dictons », *Cahiers de lexicologie*, 2 : 309-314, Paris, Éditions Honoré Champion.

GROSS, G., 1996, *Les expressions figées en français*, Paris, Orphys.

LAKOFF, G., JOHNSON, M., 1985, *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Éditions de Minuit.

LANGACKER, R., 1987, *Foundations of Cognitive Grammar*, Vol.1, *Theoretical prerequisites*, Stanford, Stanford University Press.

LEGUIL, A., 1992, *Structures prédictives en berbère : Bilan et perspectives*, Paris, L'Harmattan.

LE ROBERT, 1989, *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris, Les usuels du Robert.

MARTIN, R., 1997, « Sur les facteurs du figement lexical », in Martins-Baltar, M. (éd.), *La locution entre langue et usages*, Paris, ENS éditions, pp. 291-305.

NEMO, F., 2003, « Indexicalité, unification contextuelle et constitution extrinsèque du référent », *Langages*, 150 : 88-105, Paris, Larousse.

RUWET, N., 1983, « Du bon usage des expressions idiomatiques dans l'argumentation en syntaxe générative », *Recherches Linguistiques de Vincennes*, 11 : 6-79, Presses universitaires de Vincennes.

TAÏFI, M., 1991, *Dictionnaire tamazight- français* (Parlers du Maroc central), Paris, L'Harmattan-Awal.

TALMENSSOUR, A., 2007, *Représentations du corps en tachelhit : polysémie nominale, expressions idiomatiques, proverbes*, Thèse de Doctorat en Sciences du Langage (Sous la direction de Pierre Cadiot), Université d'Orléans, 595 p.

TALMENSSOUR, A., 2009, « Pour un modèle d'analyse sémantique des proverbes amazighes », *Asinag*, Revue de l'IRCAM, 3 : 195-214, Rabat, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe.

TALMENSSOUR, A., 2013, « La sémantique de l'œil en amazighe : Pour une approche indexicale du sens linguistique », *Revue DIRASSAT*, 16 : 93-108, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Agadir.

TALMENSSOUR, A., 2014, *Représentations du corps en tachelhit : polysémie nominale, expressions idiomatiques, proverbes*, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Agadir, 450 p.

TALMENSSOUR, A., 2015, « Dynamique de constitution du sens proverbial. Corpus amazighe- français », *Recherches en Sciences Humaines et Sociales*, 1 : 6-19, Dossier : Études linguistiques, Agadir, Publications de l'Université Ibn Zohr.

TALMENSSOUR, A., 2017, « Genèse sémantique des devinettes amazighes », *Revue des Études Amazighes*, 1 : 37-65, Agadir, Publications de l'Université Ibn Zohr.

TALMENSSOUR, A., 2017, « La symbolique de la 'main' en amazighe. Analyse de la polysémie du lexème *afus* en contexte phraséologique », *Asinag*, Revue de l'IRCAM, 12 : 69-96, Rabat, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe.